

sonne. Il s'approcha de la haie, se haussa sur la pointe des pieds et vit ouverte la fenêtre d'une grande chambre gaiement éclairée par les rayons du soleil et dans laquelle plongea son regard.

—Voilà 'a chambre, se dit-il.

Ses yeux parcoururent ensuite le jardin embaumé du parfum des roses, mais il ne put voir la comtesse et Mme Gaspard qui venaient de s'asseoir sous un berceau couvert d'aristoches aux larges feuilles.

Notre homme n'avait plus rien à examiner, il s'en alla de ce pas tranquille du bon bourgeois campagnard qui fait sa promenade quotidienne. Il n'avait pas été vu près de la haie, mais l'eût-il été, que sa curiosité n'aurait pas paru suspecte ; on aurait pensé qu'il était en admiration devant les fleurs du père Gaspard.

A un quart de lieu du village, il arriva à un sentier sur lequel il s'engagea et qui le conduisit, après une bonne demi-heure de marche à travers champs, à un petit bois qui se trouvait sur le territoire de la commune de Vasselot. Il y pénétra et bientôt, sortant du taillis, il se trouva sur un rond point en face d'une vieille chapelle dédiée à Sainte-Anne, qui avait été autrefois l'objet de nombreux pèlerinages, et qui, abandonnée maintenant, tombait en ruine.

Une femme était là, assise sur un banc de pierre. Cette femme, jeune encore, elle n'avait pas plus de trente à trente-cinq ans, avait l'aspect d'une mendicante. Elle avait l'air de prier dévotement, ayant un chapelet entre ses doigts.

Au bruit que fit l'homme, elle dressa la tête, mais se remit aussitôt à marmotter son *ave*.

L'homme passa devant elle sans rien dire, fit le tour de la chapelle, plongeant son regard à travers le bois, puis se retrouva en face de la mendicante.

—Il n'y a personne, dit-il, nous pouvons causer.

—Tu as été long à venir, je suis ici depuis midi.

—Je n'ai pas pu arriver plus tôt.

—Qu'as-tu à me dire ?

—Tout va bien ; les forces reviennent rapidement, elle se lève, se tient sur ses jambes, marche. J'ai décidé que nous ferions l'affaire samedi prochain.

—Tant mieux, car je commence à me lasser du métier que je fais.

—La maison est-elle prête ?

—Oui.

—Qui recevra la pensionnaire ?

—Des gens dévoués au baron. Ils sont déjà installés.

—Les chevaux ?

—Vendredi soir, au plus tard samedi matin, ils seront aux relais. La chaise de poste arrivera à Bellombe et se trouvera sur le chemin, derrière la maison des vieux, à l'heure que tu indiquerai.

—Alors, à minuit ?

—Soit, à minuit.

—D'ailleurs, nous nous reverrons ?

—Ce sera nécessaire.

—Et tes deux hommes ?

—Ils ne quittent pas le bois. Tous les soirs, à la nuit, je leur porte des provisions. Comme moi, ils attendent avec impatience ; ils ne demandent qu'à agir et ont hâte d'en finir.

—C'est possible, mais je ne pouvais pas aller plus vite.

—As-tu pu savoir enfin quelle est cette jeune femme qui est venue solliciter la dame ?

—Non, mais j'ai la conviction que c'était une saltimbanque envoyée de Belley par le montreur de bêtes.

—Peut-être ; mais tu n'es pas sûr ; il y a là-dessous quelque chose qui m'inquiète.

—Serais-tu peureuse ?

—Tu sais bien que non.

—Alors sois tranquille.

—Sans être peureuse, je suis prudente ; je n'aime pas ce qui est mystérieux et je le redoute.

L'homme haussa les épaules.

—Enfin, reprit la femme, nous nous sommes engagés à enlever la dame, il faut que nous fassions la chose.

—Samedi nous aurons rempli notre engagement et gagné trente mille francs. Après cela le baron se débrouillera de tout cela comme il l'entendra ; ce ne sera plus notre affaire, mais la sienne.

—Veux-tu que je te dise ma pensée ?

—Parle.

—Eh bien, je crois que le baron se lance dans une dangereuse aventure.

—Tant pis pour lui.

—Sans doute ; mais nous ?

—Ma chère, qui ne risque rien n'a rien. Le tout sera de prendre nos précautions et de ne pas avoir maille à partir avec la justice, si elle a vent de l'affaire. Grenoble n'est pas loin de la frontière, et aussitôt que nous aurons l'argent... fouette cocher !

—As-tu dressé ton plan pour samedi ?

—Oui.

—Voyons ?

—A dix heures, toutes les maisons de Bellombe sont fermées ; on est couché, on dort, et Gaspard et sa femme, les deux bons vieux, dorment, je m'en suis assuré, d'un profond sommeil. A dix heures et demie, nos hommes arrivent, se blottissent contre la haie du jardin et s'y tiennent cachés. Naturellement je serai là, caché aussi. Le moment venu, nous pénétrerons dans le jardin en passant à travers la haie.

—Jusque-là, ça va bien ; après ?

—La maison a trois chambres, toutes trois au rez-de-chaussée ; dans la première, sur le devant, couchent le vieux et la vieille ; la chambre de la dame est la troisième, avec une fenêtre sur le jardin, et elle est séparée de celle des vieux par la seconde chambre, un peu moins grande que les autres.

La fenêtre de la chambre de la dame a des volets qui se ferment à l'intérieur par un simple crochet ; les volets sont vieux et mal joints : seulement avec la lame d'un couteau, on peut soulever le crochet ; cela fait, avec mon diamant de vitrier, j'enlève une vitre, je passe mon bras, je fais jouer l'espagnolette, toujours sans bruit bien entendu. La fenêtre est ouverte, je saute dans la chambre, mes hommes me suivent ou attendent, selon le cas. La dame est couchée, je me précipite sur elle ; si elle essaye d'appeler au secours, j'étouffe ses cris ; je l'enveloppe dans les draps et la couverture du lit, je la charge sur mes épaules et je l'emporte jusqu'à la chaise de poste où tu la rejoins. Nos hommes disparaissent. Je monte sur le siège à côté de Brunet ; il fouette ses chevaux et nous filons comme le vent.

—Très bien ; mais les vieux peuvent se réveiller, entendre, crier.

—Alors, mes hommes sont là ; ils se jettent sur eux, les bâillonnent et leur lient solidement les bras et les jambes avec des cordes dont ils seront munis.

Dans le cas où il y aurait des cris, un instant de lutte, la maison est assez éloignée des autres pour que personne ne puisse entendre.

Si je n'avais pas à redouter Gaspard et sa femme, je n'aurais nullement besoin des deux camarades, je ferais la chose seul ; mais on ne sait pas ce qui peut arriver et il faut tout prévoir. Si le coup était manqué, il n'y aurait plus à recommencer et nous en serions tous pour nos frais ; il faut donc réussir.

—Oui, il le faut, murmura la femme devenu songeuse.

—Si tout marche bien, si quelque chose d'imprévu ne vient pas nous retarder, si enfin la dame est à minuit dans la chaise de poste, nous serons déjà à près de vingt lieues de Bellombe, c'est-à-dire au-delà de notre dernier relais, lorsque l'on aura connaissance de l'enlèvement, et nous n'aurons plus rien à craindre. On cherchera, c'est certain, mais l'on ira de tous les côtés à la fois, ce qui est le meilleur moyen pour ne rien trouver.

—Il y a un télégraphe à Bellombe, on s'en servira.

—C'est probable ; mais avant qu'on ait lancé les premières